

*Originaire de son terroir, Quentin a longtemps traversé la France et l'Europe dans la cabine de son camion. Aujourd'hui, son métier est le même mais le périmètre s'est drastiquement réduit. Pour la plateforme Agrilocal, il met en relation les producteurs et les consommateurs dans un rayon de 50 kilomètres.*

Il est 3h58 ce mardi matin quand Quentin se lève, deux minutes avant son réveil. C'est la force de l'habitude dirait-il, en entamant sa vingt-septième année de carrière. La nouveauté c'est qu'il se réveille toujours dans son lit désormais. Fini les parkings de station-service, le bas-côté des nationales, l'urine dans les bouteilles. Maintenant, il se lève chez lui tous les jours de l'année, prend une douche rapide, attrape un œuf dur à la volée et ferme silencieusement la porte d'entrée. Blouson à capuche et mains dans les poches, il se dirige à pieds vers le parking de la mairie où la camionnette finit de charger. Son badge posé sur le parebrise, le véhicule s'ouvre. Il a environ quatre heures pour faire le tour des fermes et GAEC du coin. Sans perdre de temps il s'élance, aux premières lueurs du matin. Le Trafic de la mairie d'Abbaretz ne fait pas son âge, surtout depuis que son vieux moteur a été remplacé par des batteries, lui permettant de filer silencieusement sur les longues départementales droites. En quatre heures, il récupère des blettes, des butternuts et du cèleri chez les Fournieux. Au moins deux cent kilos de pommes de terres et presque autant de poires chez André qui lui offre toujours un thé. Il finit sa tournée chez Émilie pour récupérer les œufs de ses poules. Aujourd'hui, la plateforme Agrilocal de Nantes Nord l'envoie à l'école Annie Ernaux de Blain et dans trois cantines d'entreprise. Il livre jusqu'aux cuisines les fruits et légumes avec son transpalette suranné. Cela lui rappelle son temps chez Grand Frais, aujourd'hui disparu, à sillonner la France dans la cabine de son Mercedes, à serrer des mains et signer des papiers. Une vie d'anonyme en sorte, caché derrière son numéro d'immatriculation ou parfois un « hé le livreur ». Ce matin il connaît tous ses interlocuteurs, leur famille

même pour certains. Il termine sa dernière livraison à 8h45 à Nord sur Erdre avant de rentrer chez lui pour se reposer. En rentrant, il croise William et Naia, ses colocataires, qui partent travailler. Quentin habite dans l'ancien presbytère que la commune a converti en logements pour actifs. Des parisiens l'avaient racheté pour le louer sur Airbnb. Ils ont vendu après la faillite de la plateforme. Quentin s'y sent bien dans cette grande maison, l'ambiance y est bonne. Cela apporte un peu de vie dans son quotidien, surtout le soir et les weekends. Après sa tournée Quentin se repose, jamais plus d'une heure, pour ne pas perdre le rythme de sa journée. Vers 11h, il retourne à la mairie déposer la camionnette. Le mardi après-midi, Quentin participe aux réunions de l'atelier participatif du conseil citoyen d'urbanisme. Avec quelques administrés intéressés par ces sujets, et dix autres tirés au sort, ils discutent avec le maire des orientations à prendre sur la commune, des servitudes de passage à négocier, des permis de rénover... L'équipe planche aujourd'hui sur le programme de festival pour la commune. Le sujet est sensible, les agriculteurs craignent pour leurs terres, même en jachère. Au sein de l'atelier, Quentin se sent utile, il pense même secrètement à se présenter aux prochaines municipales.